

gauche, et de la main droite, après avoir feuilleté le volume un instant, il désigna un passage, et avec insistance le montra du doigt à Lovel.

Le livre était écrit dans une langue inconnue; mais l'impression ressentie par le jeune homme était si vive et si profonde, que les caractères mystérieux dont il ne pouvait pénétrer le sens se gravèrent quand même dans son esprit et demeurèrent pour jamais dans sa mémoire.

Aldobrand ferma son livre, jeta à Lovel un regard plein d'encouragement et disparut.

Le jeune Anglais tressaillit, s'éveilla tout à fait et perçut distinctement les sons d'une musique délicieuse et les accents d'une voix sympathique.

Il sauta à bas de son lit, les derniers fantômes qui obsédaient son esprit se dissipèrent. Les rayons du soleil entraient déjà par sa fenêtre entr'ouverte; la musique continuait toujours à se faire entendre; il put constater qu'elle venait du dehors. Il vit en face de son appartement une tour en saillie, et ne put douter que les sons qui l'avaient ravi s'échappaient aussi d'une fenêtre entr'ouverte comme la sienne et à une assez petite distance.

Il jeta un coup d'œil sur les tapisseries des Flandres; elles étaient toujours solidement clouées à la muraille et immobiles autant que vénérables dans leurs cadres de bois noir. Il pensa un instant à cette douce voix de femme qu'il avait entendue et qui avait chassé sa vision. Il ne la regretta point; il se remit au lit de nouveau, se sentant brisé, puis se rendormit tranquillement cette fois pour ne s'éveiller qu'assez tard dans la matinée à l'appel de Caxon, entré doucement dans sa chambre et qui lui disait :

« J'arrive de Fairport, Monsieur, et je vous rapporte un habit; celui que vous aviez hier n'est pas encore sec. Je suis.